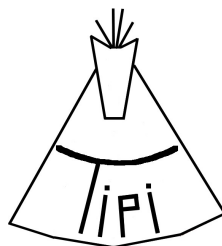


Phase terminale

*« L'anticipation doit nous apporter la sagesse
que le passé n'a pas su nous donner. »*



Préambule¹

Cela s'est passé « Le Jour », un jour donc ou peut-être une nuit, mais c'était quand même dans la matinée Du Jour que tout a commencé.² Peu importe la saison, c'était un jour, (que dis-je, Le Jour), dans un futur indéterminé. Peu importe l'année ou la saison. A quoi bon de telles précisions ? Nous sommes dans l'avenir, c'est à dire l'incertain, et même s'il est inéluctable que les faits que je vais raconter finissent par se dérouler, il serait vain de chercher à les dater. Le propre de la fiction est d'être dans l'imaginaire, mais tout comme l'homme a fini par aller dans la lune bien après que Jules Verne (et sans doute d'autres avant lui) l'ait imaginé, le récit que je vais faire se réalisera tôt ou tard. Plutôt tard d'ailleurs. Car il faudra qu'une certaine sagesse, ou peut-être plutôt de l'humilité, imprègne davantage cet animal particulier qu'est l'homme pour que tout advienne. Je ne suis pas impatient. Non. Je me contente de relater des faits et à ce jour, ceux-ci ne sont pas clairement établis. Il suffit que la sagesse ou l'humilité de l'homme (en général) se concentre en un seul (en particulier) pour que les faits se réalisent. Et si la tendance actuelle laisse douter de l'état d'avancement de sagesse ou d'humilité du genre humain, l'évolution de celles-ci est assez positive chez un certain nombre d'individus. Il nous faudra pourtant laisser couler du temps, sans doute, car cette évolution est encore peu sensible dans certains milieux, dont les milieux politiques et financiers, ce qui est relativement gênant car ce sont ceux-ci qui sont des leviers essentiels à l'évolution, voire la révolution, que ce récit va révéler. Je ne suis cependant nullement pessimiste, pas plus qu'impatient (quoique...), car il suffit d'un être atteint par la grâce pour que tout change rapidement... A l'instant, je pensais à Marie enfantant Jésus et j'allais m'étendre sur ce genre de miracles qui bouleversent quelques siècles de l'humanité pour peu que la mayonnaise prenne, je veux dire que l'histoire soit suffisamment bien racontée pour que les foules adhèrent peu à peu au concept de miracle. Soudain, à ce moment de ma narration, oui, soudain, j'en ai eu la certitude, l'homme qui changera tout sera une femme.

Oui mais laquelle ? La Présidente. Ainsi l'appellerai-je si j'ai besoin de l'appeler³.

1

Simplement pour poser un peu le cadre du récit.

2 Mais sait-on jamais quand ça commence vraiment ? A combien de générations faut-il remonter, en fait ?

3 Le récit commence tout juste, et je ne saurais encore dire comment il conduira mon verbe car il faut bien l'avouer, l'auteur n'est que l'objet de son œuvre. Celle-ci joue avec lui, l'entraîne dans des recoins obscurs et insoupçonnables, même par lui-même l'instant d'avant. Certes, l'écrivain (ne lésinons pas, lançons-nous dans les rêves les plus fous), a longuement réfléchi avant de se lancer dans son œuvre, (qui bien sûr, est en réalité L'ŒUVRE, l'œuvre suprême qui va révolutionner la littérature voire l'humanité) et pourtant, à chaque instant, l'œuvre a sa propre histoire qui échappe à l'auteur, d'autant, quand, comme c'est le cas ici, l'œuvre est historique : l'auteur ne peut pas jouer avec l'Histoire, n'est pas le Barjavel du *Grand secret* qui veut, pour se permettre de manipuler les grands hommes d'état et les événements avérés. En ce qui me concerne, je me contenterai des faits réels et seulement de ceux-ci, et ils me conduiront pour faire en sorte que l'Histoire soit racontée comme elle se passera vraiment et non comme je souhaiterais qu'elle se déroulât. Et

Élue démocratiquement dans un pays qui pourrait être le mien (mais pas obligatoirement), elle dirige celui-ci comme l'ont toujours fait ses prédécesseurs, estimant mener une politique qui amène le meilleur à ses semblables, les citoyens de son pays, en réalité, les gens de sa caste, même si ce mot peut paraître disproportionné dans un état occidental. Pourtant, la gente politique ne fréquente le peuple que le temps de se faire élire⁴. Cependant, le temps électoral et le temps de gouvernance étant bien souvent simultanés, le pouvoir accapare la tête et les pensées de l'élu même quand il est physiquement au contact de l'électorat.

La Présidente, élue pour 8 ans, est au demeurant une personne sympathique⁵, ou plus exactement qui l'est devenue au fil des épreuves de sa vie : si celles-ci aigrissent ou racornissent parfois ceux qu'elles accablent, ce n'est pas le cas de notre personnage ! Elle a su faire preuve d'humilité pour en tirer quelques leçons, tout à la fois se fortifier intérieurement sans en tirer source de mépris pour les autres mais au contraire, compassion et compréhension. N'allez pas croire cependant que la Présidente est une sainte, non, mais à coup sûr pas un démon. C'est une femme issue de la haute bourgeoisie et d'excellente éducation, (sinon, comment devenir Présidente ?), mais surtout d'une grande intelligence comme le prouvera la suite. Nous aurons l'occasion de faire connaissance avec son entourage aux hasards des pages à venir.⁶

Je réfléchis encore un peu : est-il besoin d'en savoir plus avant de plonger dans notre narration ? A priori, non et si cela se révélait utile par la suite, il me serait facile de revenir à cet emplacement et d'y insérer ce qui manque. L'œuvre est en perpétuelle évolution jusqu'à son point final. Et encore, la lecture de chacun donnera une patine à celle-ci, un éclairage mille fois renouvelé⁷. Comme toute création, c'est celui qui s'en saisit qui l'achève et lui donne son caractère unique, qui la magnifie ou l'incendie et nul ne sait jamais quel sera son destin, quel temps elle survivra et quelle trace restera dans le cœur des autres.

c'est ainsi, que contre toute attente, nous aurons une Présidente et non un Président.

4 Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à beaucoup dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité a besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mythique Sabre et Goupillon.

5 Heureusement, comment pourrais-je m'apprêter à passer autant de temps avec une personne désagréable. Historien certes, mais pas masochiste !

6 Combien ? Je ne saurais encore le dire. Simple nouvelle d'une dizaine de feuillets ou plus vaste narration allant jusqu'au roman fleuve ? C'est l'histoire qui commande et je n'ai d'autre ambition que de la servir le mieux possible, la mettant à la disposition du plus grand nombre, pour que chacun s'empare de ce pan de notre histoire à venir pour que celle-ci devienne un jour réalité.

7 Hou la la ! Quelle ambition ! Mille lecteurs, la démence me guette-t-elle ? Le sujet politique me rendrait-il ambitieux ? Prends garde à toi, Tipi, la vanité te guette !

Avant de commencer, une page presque blanche pour vous laisser le temps de méditer, poster un SMS, aller au toilette, mettre une bûche sur le feu, plus simplement me fustiger de parsemer ce texte de notes de bas de page qui scindent la lecture.^{8 9}

En version papier, ça permettrait de prendre quelques notes, faire une liste de courses, noter un numéro de téléphone, faire un petit dessin...

8 En fait cette page a pour unique objet cette note : tout à la fois narrateur et observateur de la narration, témoin de l'histoire et prétendument analyste de celle-ci et surtout, autodidacte tant de l'écriture (enfin presque, quelques instits, quelques profs et quelques auteurs ont bien du laisser quelques traces) que de l'édition (fut-elle dématérialisée grâce à la toile), j'ai le privilège de ne subir nulle autre tyrannie que la mienne, bien suffisante il faut le dire. J'ai donc bien envie de profiter de cette liberté et tant pis si je me retrouve tout seul à la fin de mon récit, pourvu que je prenne du plaisir en celui-ci.

9 Et en plus, la note de bas de page, confère un sérieux incroyable à la présentation : un petit côté article Télérama citant ses références, ou alors thèse, ou encore anthologie annotée par une pointure littéraire qui a décortiqué ton œuvre. Bref, ça fait bien et ça m'amuse...

Le Jour – 9h30 – Résidence présidentielle

- « Bonjour Madame la Présidente.
- Bonjour Claire. Comment vas-tu ce matin ?
- Très bien. Merci. Et vous ?
- Tu te doutes bien que la nuit a été un peu agitée. C'est le grand jour. Nous y sommes, Claire.
 - Je sais, Madame la Présidente. Pour dire la vérité, je n'ai pas beaucoup dormi non plus ! Saurons-nous être à la hauteur ? A votre hauteur ?
 - Tu le seras Claire. Tout ce temps passé ensemble n'aurait servi à rien ? Allez donc, laisse-moi rire ! Nous avons constitué la meilleure équipe possible. Tout ira bien, rassure-toi!
 - Mais, Madame la Présidente...
 - Marie-Anne ! Nous sommes entre nous...
 - Je sais Marie-Anne¹⁰. Ce que je voulais vous dire... Enfin... Comment faites-vous pour être si détendue ?
 - La décision est prise. Nous ne pouvons plus reculer. Alors, vivons cette vie afin de ne pas avoir de regrets... Bien qu'on en ait toujours... Claire, aie confiance !

10 Je sais un peu facile : De Marie-Anne à Marianne, il n'y pas de différence phonétique, mais pourquoi se refuser un petit plaisir : Rêver d'une femme présidente de ce qui semblerait être une république et qui aurait ce prénom-là, ne serait-ce pas faire un clin d'œil à l'histoire, tutoyer celle-ci, être un Dieu qui s'amuserait goguenard à son bureau, s'amusant de sa toute puissance et transformant celle-ci en une sorte de calembour, un peu comme l'autre, vous savez : « Tu es Paul et sur cette épaule, je viendrai pleurer : »

Dans la 5ème année précédent Le Jour

(Dans l'appartement de La Présidente, elle et Luc)

« Mathieu, je veux une équipe autour de moi, mais je ne veux pas un machin froid et impersonnel. Je veux les meilleurs. Nous avons 8 ans devant nous pour faire quelque chose de bien. Alors, je ne veux pas tout gâcher en annonçant des mesures à l'emporte pièce pour le plaisir de faire des effets d'annonce ! Pas question ! On va s'installer, tu vois et ça veut dire soigner l'entourage pas le décor... Il me faut une garde rapprochée... Tu vois, je crois que j'aimerais bien qu'il y ait Claire !

– Claire ? La fille des Liennois ?

– Ben oui.

– Mais tu la connais à peine !

– Peut-être, mais je la sens. Tu m'as assez dit que j'avais l'instinct, que je sentais les autres dès le premier contact... Et bien Claire, j'ai toujours su qu'un jour, on serait dans la même aventure.

– D'accord, mais à quel poste ?

– Un poste comme on en faisait il y a très longtemps, c'est à dire plus qu'un poste, une présence : chauffeur, confidente, une sorte de secrétaire particulier¹¹...

– En bref, tu me remplaces ?

– Non, tu es mon mari. Je veux en plus quelqu'un qui puisse prendre du recul et regarder les situations avec un regard... extérieur, différent, dépassionné, comme tu voudras. Tu vois, ce que je veux dire ?

– Je vois, mais je ne suis pas sûr qu'elle accepte. De plus, reste-t-on longtemps « extérieur, différent, dépassionné » quand on vit dans les coulisses du pouvoir, et plus simplement près de toi ? A-t-elle envie de vivre ça ? Pourquoi pas quelqu'un du sérail ?

– Pas assez extérieur ! Trop enkysté dans les systèmes et les combines ! Trop politique en un mot !

– Un homme ?

– Pour que tu sois jaloux, mon cher Mathieu ?

– Un vieux qui connaît tous les rouages du système et tous ceux qui comptent ?

– Aucun n'acceptera de conduire ma voiture. Je veux que mes déplacements

11 « Pendant longtemps les Seigneurs François se piquèrent d'avoir pour Secrétaires des hommes infruits & lettrés. Ces secrétaires faits pour être leurs amis... » Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, Volume 32 Contenant les Mémoires de François De Scepeaux, Sire de Vieilleville, et Comte de Duretal, Maréchal de France, commençant en 1627 et finissant en 1671.

soit à l'image de nos voyages à nous, riches, décontractés, constructifs, drôles aussi !

– Engage-moi !

– Non. Pas assez extérieur. Et je ne veux pas qu'on puisse m'accusez de profiter de ma position pour caser ma famille. Tu as un boulot, tu le gardes, ou tu te mets en dispo... Mais c'était clair dès le début, on sépare la famille de la présidence ! Et c'est valable pour nos gosses !

– Tu as raison ! Comme toujours ! Mais Claire, quand même...

– Quand même, quoi ? Elle est intelligente, discrète, a un bon parcours, et je la sens ! Nous allons la rencontrer et nous verrons !

– Nous ? Et la distance famille / présidence ?

– Là, c'est différent ! C'est comme si j'adoptais... Et j'ai besoin de ton avis, comme pour toutes les décisions importantes... Dans ma tête, c'est un poste clé. Autant que celui de premier ministre !

Le Jour – 10h30 – Salle du congrès

« Monsieur le Président du Congrès, Monsieur le Président du Sénat, Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les sénateurs...^{12 13}

12 S'en suit une énumération interminables de personnalités politiques, économiques... La Présidente aura vu grand : autour d'elle, tous les responsables important seront présents. En plusieurs lieux de province seront réunis les gestionnaires locaux influents qui assisteront à son discours en direct. L'invitation qui aura surtout tenu de la convocation ne leur laissera guère le choix. Elle annoncera un discours présidentiel engageant l'avenir de l'état – nation, suivi de débats délocalisés auxquels la présence du destinataire, vu ses responsabilités, sera indispensable. (Un peu de flatterie plaira toujours aux puissants – ou se considérant comme tels !)

13 Donc, j'aurais pu citer l'énumération de toutes les personnalités présentes que fera La Présidente, mais ce serait un gribouillage inutile (bien que je puisse me livrer à quelques blagounettes ou jeux de mots. Je ne suis pas payé à la ligne et ne souhaite en aucun cas ennuyer davantage mon lecteur (avec un peu de chance, mes lecteurs) en leur infligeant le supplice de l'énumération, qui, généralement, se trouve allègrement shunté à la lecture. J'ai opté pour l'action... je sais que cela n'est pas évident pour l'instant, mais, rassurez-vous (pluriel de politesse évidemment), cela finira bien par arriver, enfin, j'espère que La Présidente n'aura pas fait tout ce remue-ménage pour pas grand chose... Mon affection grandissante pour elle me laisse bon espoir...

Dans la 5ème année précédent Le Jour ¹⁴

(Dans le bureau de La Présidente, elle et Claire)

« Tu te demandes sûrement pourquoi je t'ai demandé de venir. Mon amitié pour tes parents n'y est pas étrangère. Mais, j'ai beaucoup d'amis et je n'ai pas invité leurs enfants pour autant. C'est toi qui m'intéresse et non ta famille. C'est à toi que je vais faire une proposition et si tu la refuses, je serai obligée de la faire à quelqu'un d'autre, sinon, tu seras la seule à qui je l'aurai exposée.

– Je ne sais ce que vous allez me proposer, mais sachez que j'en suis flattée.

– Voilà Claire, je suis à la recherche d'une personne de confiance, très disponible, même si j'essayerai de ne pas exagérer, pour m'accompagner. Quelqu'un de multi-tâches : chauffeur, secrétaire, pense-bête, agenda, conscience parfois... quelqu'un qui sache écouter, qui ose me dire même ce qu'on ne devrait pas me dire, qui m'accompagne, qui m'aide à réfléchir, qui... qui... qui soit mon ombre !

– Je ne suis pas sûre d'être en mesure de...

– Je te coupe, je te prie de m'excuser, mais dis-moi d'abord, les quelques mots que je viens de te dire te donnent-ils l'envie d'être à mes côtés ?

– Oui, mais... je ne suis pas sûre d'avoir les compétences... Je suis sûre qu'il y a bien d'autres personnes mieux à même de tenir ce rôle. Je me sens trop jeune, trop... pas assez... Je n'sais pas comment dire...

– Trop, pas assez... On est tous trop ou pas assez ou les deux à la fois ! Je pourrais te dire la même chose de moi : qu'est-ce qui m'a amené où je suis ? Moi ? Ma famille ? Mes amis ? Le hasard ? Dieu ? Ma bonne étoile ? Le destin ? Un peu de tous. Je n'ai jamais eu vraiment l'impression de prendre des décisions. J'ai toujours été balancée par les flots qui m'entouraient et me voilà présidente ! Et je ne sais même pas pourquoi tu es la personne que j'ai envie d'avoir à mes côtés, sans vraiment te connaître, simplement au feeling. Même Luc ne me comprend pas, mais je sais que ça va coller, que tu es La personne qu'il me faut. J'ai besoin de ta jeunesse, comme j'ai besoin de celle de mes enfants, j'ai besoin de... Je n'en sais rien en fait... Je sens, je ressens, je pressens...

– Je ne connais rien à la politique, je n'ai jamais conduit que des petites voitures, je suis timide, j'ai peu d'expérience malgré mon niveau d'études...

– Mais c'est excellent ! La politique, c'est la vie, c'est ce qu'on pense de ce qui nous entoure et la politique ne doit pas rester une affaire de spécialiste. J'ai besoin de savoir ce qui

¹⁴ Claire a répondu à son invitation. Je vous passe l'accueil, les formules de politesse, les nouvelles des parents Liennois, bref tout ce qui n'est pas d'un intérêt primordial dans notre récit.

se passe dans la vraie vie, celle d'Elise dans son usine, celle de Robert dans sa boulangerie, celle de Stuart dans sa banque, celle de Léane dans sa ferme... Les petites voitures nous permettront de passer inaperçues et nous aurons un chauffeur pour conduire la grosse, l'officielle ! L'expérience, ça s'acquiert : ton parcours prouve que tu sais apprendre, retenir, t'adapter, alors, à mes côtés tu apprendras, retiendras et t'adapteras. La vraie question, c'est bien celle de l'envie et de ta disponibilité ?

– C'est tellement inattendu... J'ai besoin d'un jour pour réfléchir.

– Un jour, c'est trop. Ce soir, 20 heures, je t'appellerai. La nuit, tu dormiras, ce sera mieux que de peser le pour et le contre, de tourner dans tes draps et dans ta tête. Au matin, tu ne seras pas plus avancée, et tu seras fatiguée. Complètement inutile car tu auras déjà des choses à faire...

Le Jour – 10h35 – Salle du congrès¹⁵

« ... mais je n'oublierai pas pour terminer ce mot de bienvenue et de remerciements, l'ensemble de la population de notre pays qui m'a confié la responsabilité de gérer celui-ci au mieux. La force vive de la nation, c'est ce peuple, qui chaque jour, se lève pour travailler, réfléchir et produire. Et je ne laisserai pas de côté, ceux à qui, malheureusement, nous n'avons pas encore été en mesure d'offrir du travail. Je ne les oublie pas et je veux qu'ils sachent qu'ils sont au centre de mes préoccupations... Moi, responsable politique ne veut, ni ne peut, ignorer ce qu'est la vraie vie de chacun d'entre vous. C'est pour tenir mon engagement de sincérité que je vous ai invités à m'écouter aujourd'hui, puis à vous exprimer... »

15 Et oui, il faudra 5 minutes pour cette longue énumération de personnalités institutionnelles d'abord, forces vives de la société civile ensuite, et, pour finir, politiques et syndicales. Personne ne sera oublié, mais dans toutes les assemblées réunies, que ce soit dans la capitale ou dans les provinces, nul ne manifesterait, et tous écouteront dans le calme bien qu'impatients de savoir l'objet de leur présence.

Dans la sixième année précédent le jour

(Dans une salle du parti politique de La future Présidente, elle, entourée de quelques membres représentatifs de son parti, face à la presse nationale et régionale)

« Mes chers concitoyens, si je m'adresse à vous aujourd'hui par l'intermédiaire des médias, c'est pour vous annoncer ma candidature à l'élection qui se déroulera l'an prochain pour désigner celui qui occupera la plus haute fonction de notre pays. Depuis l'aube de la démocratie, les différentes générations de citoyens ont pris l'habitude en telles circonstances d'enregistrer mille promesses qui ont trop souvent suscitées de la déception quand elles ont été crues, ou n'ont même pas pu se réaliser car elles n'ont pas su inspirer suffisamment de confiance pour élire celui qui se proposait de les mettre en place.

Pour ma part, si je m'engage aujourd'hui, c'est pour être au service de l'ensemble des forces de mon pays, des plus humbles aux plus puissantes. Et si je cite d'abord les plus humbles, c'est parce qu'elles ont été trop souvent oubliées, parfois même humiliées, alors que ce sont elles qui génèrent la fortune ou le pouvoir des autres. Si je suis élue, je m'engage à mettre en œuvre des actions pour que chacun trouve une place dans notre société et recouvre sa dignité.

Pourquoi me croire, moi, plus que les autres ? En quoi saurai-je être différente de mes prédécesseurs ? Je sais que, comme eux, je viens d'un milieu privilégié et que, comme eux, j'ai fait mes classes dans les appareils politiques. Comme eux, je m'appuie sur un parti où je ne fais pas toujours l'unanimité. Comme eux, j'ai gravi les échelons en jouant des appareils. Comme eux, j'ai dû parfois faire des concessions, voire me renier.

Alors pourquoi me ferez-vous confiance ? Parce que je suis issue d'un métissage culturel : une part de haute bourgeoisie que je ne renierai pas car c'est à elle que je dois l'assurance qui me guide, et une autre part de milieu modeste à qui je dois l'opiniâtreté au travail et la connaissance de la vraie vie, celle des fins de mois difficiles et des envies différées. Je n'ai pas été élevée dans l'entre soi. Je suis ce que vous êtes.

Et si je deviens la dirigeante de ce pays, je vous tiendrai un langage de vérité et chercherai le mieux pour tous et non pas pour quelques uns seulement. Je m'engage à ne briguer qu'un mandat et à mettre toute mon énergie en œuvre pour atteindre mes objectifs dans les 8 années que je vous consacrerai.

Dans ma vie professionnelle, j'ai fait la preuve que j'avais des capacités de

gestionnaire. Dans ma vie politique, j'ai prouvé que j'étais capable d'être à votre écoute, de porter et de défendre des projets sérieux. Dans ma vie familiale, je n'avais rien à prouver sinon l'amour que je porte aux miens, et maintenant, c'est leur amour qui me pousse et me soutient dans la quête qui commence aujourd'hui. Je sais que les obstacles seront nombreux, que rien ne me sera offert, que mon statut de femme ne m'aidera pas, même si je suis reconnaissante aux deux présidentes¹⁶ qui m'ont précédée dans la fonction d'avoir largement balayé les vieilles certitudes mysogines et d'avoir démontré que nous avons, tout autant que les hommes, les qualités requises pour diriger un pays, à savoir : esprit d'initiative mais aussi réflexion, sang-froid et sagesse, écoute et dialogue, patience mais aussi réactivité, humanisme et empathie, disponibilité et engagement, sans oublier la capacité à travailler en équipe tout en étant capable d'assumer une décision personnelle.

Voilà donc pourquoi je me lance dans cette grande aventure. Mon programme de gouvernement se détaillera tout au long de l'année à venir, pour qu'au jour de voter vous sachiez ce que mon équipe et moi-même voudrons pour notre pays et surtout pour vous. Je remercie par avance tous ceux qui m'apporteront leur soutien dans les années à venir, pour que cette aventure commune marque à jamais notre histoire. J'aurai besoin de vous comme je l'espère vous avez besoin de moi, j'aurai besoin de vos idées, j'aurai besoin de vos forces et de vos sourires ! Merci de votre attention. »

16 Et oui, ce pays aura déjà eu 2 dirigeantes, pas consécutives, bien sûr, mais cela prouve que l'alternance des sexes aux pouvoirs et tout aussi possible que les alternances politiques. Inutiles de préciser, qu'à ce moment-là, nous aurons aussi eu l'expérience d'un président homosexuel et d'un autre issue de l'immigration.

Dans la septième année précédent le jour

(Chez son grand-père¹⁷, celui-ci et La future Présidente)

– « Ah ! Mar-ne ! Comme je suis content de te voir ! Mais pourquoi donc ne viens-tu pas plus souvent ?

– Bonjour grand-père... Je crois bien que tu a oublié ce que c'est que travailler ! Voilà pourquoi je ne viens pas plus souvent ! Et surtout, avec ton idée de venir t'installer dans ce trou, loin de tout le monde !

– Mais ma petite, ce trou, c'est chez moi ! C'est ma terre, c'est celle de mes ancêtres, et un jour peut-être que toi aussi, tu seras contente d'y venir. Ashtale est le nid de la famille et je ne suis pas le premier à venir y finir ma vie.

– Tu me l'as déjà dit, grand-père. Je crois bien que chaque fois que je viens, on a la même conversation. Je sais que tu es bien ici. Tu sais que je suis attachée à Ashtale mais tu peux bien comprendre qu'on ne peut pas y vivre quand on travaille.

– Je sais. Et toi, te rappelles-tu pourquoi cette maison s'appelle Ashtale ?

– Je me souviens que c'est un truc indien...

– C'est vrai. On ne sait pas quel membre de la famille a baptisé la maison, mais ce qu'on sait, c'est qu'il s'est inspiré du mot qu'utilisait les crows pour désigner leur tipi : ashtáale qui signifiait « la vraie maison ». Alors bien sûr, elle n'est pas ronde comme un tipi, mais je crois que chaque génération a essayé de maintenir ici l'esprit d'une vraie maison, le cœur d'une famille, le refuge de celle-ci... C'est sûrement pour perpétuer cela que je suis venu m'installer ici. Je sais que vous allez venir, chacun à votre tour ou tous ensemble, quelquefois, pour une fête. Quand vous venez seul, c'est que vous avez besoin de réfléchir ou de tuer le temps...

– Peut-être de te voir aussi, tu sembles l'oublier.

– Certes, mais la route vous donne le temps de la réflexion, et, au fil du temps, je me suis aperçu que vos visites ne tenaient jamais vraiment du hasard. Vous venez quand vous avez une décision à prendre, quand vous rencontrez un problème. Vous ne m'en parlez pas toujours, mais je suis vos vies et je constate qu'Ashtale reste un centre de votre vie...

– T'as sûrement raison...

– Ou pas... Mais ça me fait au moins plaisir de le croire ! On fait un petit tour du jardin avant de passer à table ?

¹⁷ Le grand-père de La Présidente est alors un vieil homme. L'un de ses fils, le père de Marie-Anne, et sa belle-fille étant morts dans un accidents de la route alors que leur fille était encore adolescente, c'est lui qui la recueillie et accompagnée dans ses choix pour entrer dans la vie active. Mais surtout, il est celui qui, plus que personne, a toujours su l'écouter et la conseiller avec sagesse et affection.

- Bien sûr grand-père ! Allons-y. Tu prends ta canne ?
- Non, je vais prendre ton bras. J'ai envie d'être près de toi, Mar-ne. Ça ne te gêne pas ?
- Mais non, si tu parles de me tenir le bras. J'essayerai de te tenir si tu tentes de te m'échapper ! Même cette habitude de m'appeler Mar-ne, puisque tu sembles y tenir...
- Oui, pour moi, c'est un symbole ! Marie-Anne, c'est bien trop long ! Et puis Marne, c'est une rivière ancrée dans l'histoire ; c'est aussi une roche tendre qui peut servir d'amendement aux terres pauvres, mais, sous d'autres formes, peut servir pour faire de la brique ou du ciment ; c'est aussi une manière de parler du travail me semble-t-il. Pour ce qui est de me sauver, il n'y a plus beaucoup de risques, tu sais... La vie se ralentit peu à peu, mais c'est la vie.
- Et oui ! C'est toujours Dylan qui vient faire l'entretien ?
- Bien sûr... Enfin, je dis ça, mais ça va bientôt s'arrêter car il devrait prendre sa retraite dans un an ou deux... Mais son neveu prendra le relais. Il est déjà venu plusieurs fois pour faire connaissance avec la propriété. Tu sais, on a quelques arbres historiques. Remarque que ce ne sont pas ceux-là qui demandent le plus de soins : ils ont fait leur place, ils sont forts et s'ils ne sont pas immortels, ils ont encore du temps devant eux... Mais, tu sais, une maladie, une bête quelconque, la foudre qui tomberait : nul ne sait ce qui peut leur arriver. Ils sont comme nous, en fait, l'objet d'un destin qui nous échappe bien souvent. Tu le sais où tu vas, toi ?
- Pas toujours, c'est sûr. En fait, tu avais raison tout à l'heure : quand je viens ici, c'est que j'en ai besoin, que je cherche une réponse et que j'ai besoin de prendre du recul. Besoin de t'entendre aussi.
- Et c'est quoi le problème aujourd'hui ?
- La présidence !
- La présidence ?
- Oui. La question se pose de savoir si j'y vais. Certains me poussent et je n'arrive pas à savoir...
- Et Luc ?
- Il me laisse le choix. Il me suivra. Et toi, qu'en dis-tu ?
- Tu serais le premier membre de la famille à tenter l'expérience, et à fortiori, le premier qui serait élu ! Notre famille a surtout fourni des grands commis d'état, des gens qui ont servi les pouvoirs en place et installé des politiques. Tu es l'une des premières à t'être investi dans le système et tu as plutôt bien réussi jusqu'à présent. Sans doute car tu as choisi dès le départ de ne pas être dans un grand corps d'état mais de travailler dans un groupe international. Tu as été repérée, tu

as su ensuite naviguer dans les courants du parti. Intelligente et travailleuse, discrète, si si, je te le dis, et j'ai une certaine expérience, ne fais pas ta modeste : tu es intelligente et travailleuse, et je pense que ta discrétion, c'est l'héritage de la lignée de hauts fonctionnaires qui t'a précédée. Tu sembles inoffensive alors que tu avances tes pions et marques ton territoire. Les loups, intéressés par les moutons, ne prennent pas toujours assez garde aux bergères et c'est celle-ci qui finissent par les abattre. Tu as tout pour réussir, si tu en as envie. Mar-ne tu es, tout à la fois tendre et enrichissante pour l'entourage et capable de solidifier pour construire du solide, sans oublier ce sens minéral qui te permet de couler inexorablement en épousant la configuration du terrain. Mar-ne tu es et Mar-ne tu resteras. Tu as la force d'un symbole, quelle que soit ta place. Même celle de présidente si tu en as envie, je te le répète.

– Là est le problème. En ai-je envie ? Vraiment, je ne sais pas... Ma vie me va : j'aime mon mari, mes enfants, ma famille.... J'ai des amis, je veux dire des vrais, hors du cercle politique... J'ai un travail intéressant en plus de mes mandats, et pour l'instant, ceux-ci me satisfont, mais peut-être justement parce que je peux m'y tenir sans que ma vie toute entière y soit consacrée. Peut-il en être de même au plus haut niveau ? Je n'ai même pas été ministre !

– Tu sauras faire si tu sais ce que tu veux !

– Sûrement, mais si j'ai su naviguer dans un grand groupe international et dans les courants du parti, comme tu le dis si bien, c'était une sorte de jeu, comme un sport. Être élue me fut facile dans un territoire taillé pour mon élection. Mais maintenant, il s'agit d'autre chose : d'un pays, d'un état, d'une nation ! Ce n'est plus un jeu, enfin, ça ne peut plus l'être. Si je me lance, et si je gagne, comme une sportive, je voudrai atteindre un but et au fond de moi, j'ai bien peur de savoir que ce n'est pas ce poste qui permet de changer le monde !

– C'est bien de vouloir changer le monde. Surtout en politique. Depuis trop longtemps nous n'avons pas eu quelqu'un qui voulait faire évoluer ce pays. Enfin, je m'avance peut-être : dans quel sens voudrais-tu le voir évoluer. Dis-le moi si tu veux, pendant la pause sur ce banc que j'ai fait installer tout spécialement pour reprendre mon souffle lors de mes promenades. Vois-tu, je pourrais l'appeler le banc des confidences, car c'est souvent-là que les uns et les autres se confient à moi. J'ai alors l'impression d'être encore utile dans mon Ashtale, de maintenir l'essence familiale et de transmettre la flamme des anciens... La force du symbole... Allez, dis-moi...

– Tu veux le fond de ma pensée ? Tu vas croire que je suis folle. J'aimerais tout changer. Nos vieilles démocraties ne sont plus démocrates. Même avec la limitation des mandats dans le temps, on retrouve toujours les mêmes au pouvoir, pour défendre le même fonctionnement de la société. Machin peut remplacer Truc qui peut être remplacé par Chose sans qu'on puisse discerner une différence. Machin, Truc et Chose sortent du même moule, ont la même éducation et

la même vision. J'ai l'impression que depuis toujours, ce n'est pas une idée qui mène notre destin commun... euh... Je ne comprends pas pourquoi j'ai en tête ce désir d'absolu, d'égalité, de parité, de reconnaissance de l'autre ! Comment moi, issue de cette lignée bourgeoise à qui je dois tout, comment puis-je rêver de bousculer cette institution granitique, et à plus forte raison, comment pourrai-je réussir ? Le monde dans son ensemble souffre trop. On a réussi à sauver la planète certes, la technologie nous a permis d'endiguer les flots, de nourrir encore trop mal tout une partie de la population... Mais nous n'avons rien partagé du tout. Le puissant reste riche et triche avec ceux qui le font puissant !

– Et bien, Mar-ne, c'est encore plus profond que je le croyais. Tu es une vraie révolutionnaire au fond de toi. Et ça te fait peur...

– Non, ce qui me fait peur, c'est de m'engager dans une tâche dont je ne viendrai pas à bout. Je ne veux pas être Sisyphe sans espoir de réussite. Et la route est si longue...

– Et la peine si lourde... Peut-on réussir sans essayer ? Peut-on essayer sans risquer l'échec ? Peut-on tout changer d'un coup, ou peut-on se contenter de faire évoluer le monde à son rythme, lentement, justement parce que la route est longue et la peine lourde ? Que veut-on de sa vie ?

– Tu as les réponses ?

– J'ai peut-être les miennes. Je ne suis pas sûr de m'être posé toutes ces questions quand il en était temps. Je n'en ai pas eu le courage sans doute. Je n'avais pas ta soif d'absolu. Tes frères et sœurs me ressemblent sans doute dans ce domaine. Maintenant, je suis vieux. La mort est là, au coin du chemin, qui m'attend, que j'attends. Chaque seconde vécue est un cadeau qu'elle me fait. Chaque seconde partagée, comme en ce moment, vaut un Noël de mon enfance. Tu as raison pourtant, qui peut se satisfaire du monde tel qu'il est ?

– Pas moi, et pourtant, ça ne me torture pas à chaque seconde. Non, je vis, heureuse, au milieu de tant de malheurs ! Je vis et c'est pour ça que j'hésite : je sais que j'ai plus à perdre qu'à gagner. Mon bonheur imparfait ne vaut-il pas mieux que les nuits sans sommeil qui m'attendent ? Je ne vivrai pas le monde futur dont je rêve et la postérité ne m'intéresse pas : Washington et ses acolytes sont-ils moins morts d'être gravés dans la pierre de Rushmore ? Pire même, cette éternité ne leur pèse-t-elle pas s'ils peuvent la ressentir ? Je suis sûre que, même fiers ce qu'ils ont fait, ils sont avant tout insatisfaits de ce qu'ils n'ont pas réalisé ou d'une de leurs petites mesquineries que l'humanité ignore mais qui les a blessés à tout jamais.¹⁸

– En fait, tu sais déjà que tu vas y aller !

18 La présidente aurait pu prendre d'autres exemples : la face de César gravée sur une pièce de monnaie, une représentation de Napoléon par David, voire la flamme qui brûle sur la tombe d'un soldat inconnu.

- Comment ça ? Tu crois que je me poserais toutes ces questions ? Tu crois que je t'en parlerais ?
- Tu sais sans le savoir. Mais tu sais déjà que t'attendent des nuits sans sommeils...
- ...
- ... »

Le silence s'établira. Enfin le silence humain, car autour d'eux, la nature continuera sa vie : la brise dans les feuillages, le murmure d'un ruisseau, le crissement d'un insecte, le chant d'un oiseau... Tout ce qui fait que le silence n'est qu'un concept abstrait sur notre planète. La Présidente essuiera la buée de ses yeux et son grand-père vivra une seconde d'éternité, une émotion aussi forte que celles ressenties lors de la rencontre de celle qui devint sa femme ou de la naissance de chacun de ses descendants. Unis comme ils ne le seront jamais, le vieil homme et sa petite fille savoureront bouleversés ces instants de plénitude. Lui sera plus que jamais prêt à quitter ce monde, et elle saura que plus rien ne sera comme avant. Ils profiteront de l'instant, puis tranquillement rentreront déjeuner à la maison, devisant tranquillement de la famille et de divers sujets, mais n'abordant plus le domaine de l'élection jusqu'au moment de la séparation.

- « Bon, ben, va falloir que j'y aille...
- Ah Mar-ne, tu ne peux pas savoir comme tu m'as fait plaisir.
- Je reviendrai. Tu sais bien que je ne peux pas vivre longtemps sans venir ici et parler avec toi.
- Je sais. Avant que tu partes, attends une seconde : j'ai quelque chose pour toi. Attends-moi, je reviens.
- D'accord.... »

Il reviendra quelques minutes plus tard, un paquet dans la main, qu'il tendra à sa petite-fille.

- « Tiens, voilà un livre qui se transmet dans la famille depuis quelques générations, en en sautant une parfois. En fait, celui qui l'a en sa possession, le transmet au membre de la famille qui a besoin d'en savoir un peu plus sur nos origines. Tu comprendras peut-être pourquoi, en toi, il y a ce souffle d'absolu, cette nécessité d'agir pour que le monde change. N'oublie jamais Mar-ne. Nous aussi, nous sommes des sang-mêlé. Bourgeois certes, mais pas uniquement. Nul ne renie jamais ses origines. Va Mar-ne et sois toi-même. Je t'aime.
- - Moi aussi, je t'aime grand-père. »

Ils le sauront sans le savoir vraiment, mais la Présidente ne reverra pas son grand-père vivant. Quelques semaines plus tard, elle portera l'urne funéraire dans le jardin d'Ashtale, et, entourée de toute la famille, y éparpillera ses cendres. Plus personne, jamais, ne l'appellera Mar-ne et pourtant, souvent, à l'avenir, elle entendra cette voix tant aimée lui disant : « Mar-ne, sois toi-même. Je t'aime. »

Dans la sixième année précédent Le Jour

(Dans le bureau du PDG de la société pour laquelle travaille La future Présidente, elle et celui-ci)

- Bonjour Marianne.
- Bonjour monsieur le président.
- Hou là! Tu es bien cérémonieuse. Nous sommes entre nous pour un entretien cordial comme toujours. Enfin, je l'espère. Dis-moi pourquoi tu as demandé à me voir ?
- En fait, je t'ai apporté ma lettre de démission et ça explique un peu ma solennité.
- Ta démission ? Mais tu veux rire ! Je ne vais pas te laisser partir à la concurrence, n'y compte pas.
- Il ne s'agit pas de ça. Je sais bien que tu sais de quoi il s'agit.
- Je ne tiens pas compte des rumeurs, tu le sais.
- Donc, je vais me porter candidate à la présidence de la République. La rumeur se répand, je le sais, mais je ne voulais pas officialiser quoi que ce soit tant que je ne t'aurais pas rencontré pour t'en informer.
- Je suppose que si tu es là, c'est que ta décision est prise et que tu ne reviendras pas dessus. Je ne ferai rien, et de toute façon, je n'en ai pas le pouvoir, pour t'en empêcher. Je te suis reconnaissant d'être venue me prévenir de ta candidature. J'espère que tu réussiras. Auquel cas, nous aurons des retombées favorables pour l'entreprise, j'en suis certain.
- Je suis sûre que tu n'es pas en train de me dire que tu espères tirer de quelconques avantages de ma position si je réussis ?
- Ne nous méprenons pas : je connais ta probité et ta droiture. Je sais bien qu'il n'y aura pas de favoritisme pour nous par rapport à nos concurrents. Mais notre image, et tu n'y peux rien, ne pâtira pas de ton élection. Tout le monde connaît la place que tu occupes dans notre organigramme, tout le monde sait que tu as valorisé l'entreprise mais aussi que l'entreprise t'a permis de montrer ton savoir-faire, tes qualités, ta pugnacité. Et ça, c'est bon pour nous. Nous n'aurons même pas besoin de faire de communication là-dessus.
- En tout cas, lorsque j'aurai quitté mon poste, ne compte pas sur moi pour être une ambassadrice de choc.
- Je ne te demande rien. Je t'explique que nous ne communiquerons même pas sur le sujet ! Cela sera une évidence pour tous.
- Je tiens simplement à ce que les choses soient claires.
- Elles le sont, ne t'inquiète pas. Par contre, tu n'es pas encore élue. Je n'accepte

donc pas ta démission pour l'instant. Je t'accorde un congé, sans solde évidemment, à l'exception des congés et primes que tu as acquis, jusqu'à ce que tu sois élue. Si c'est le cas, tu démissionneras. Sinon, tu retrouveras ton poste si tu le souhaites évidemment.

– Je souhaite par contre que mon nom ne soit pas associé à l'entreprise jusqu'à l'élection.

– Pas de problème. Mais dis-moi, Marianne, es-tu sûre que tu as vraiment envie de ce poste ? Que vas-tu faire dans ce monde de requins ?

– J'espère faire mon trou, comme je l'ai fait ici, Xavier. J'aurai un programme, des idées que je porterai et que je mettrai en application. Tu as parlé de ma pugnacité et je lui fais confiance.

– Mais tu sais bien que ce monde-là n'est pas le même que celui de l'économie réelle. Tu seras dépendante d'une foule que tu ne maîtriseras pas : les grands groupes comme le nôtre, les groupes de pression, les banques, les syndicats, les autres partis politiques, sans oublier l'opinion publique... Bref, toute cette foule si diverse et qu'il te faudra ménager ! Sois réaliste, Marianne, le seul boulot du président, c'est de ménager un équilibre fragile pour que la situation ne devienne pas trop explosive !

– Tu viens de le dire, c'est le boulot du président. Celui de la présidente, ce sera de faire avancer notre monde.

– Je te reconnais bien là ! Tu ne doutes de rien. C'est pour ça que tu nous es précieuse. Au fond, même si je serai content pour toi de te voir élue, je crois que je préférerais que tu ne le sois pas. Simplement pour que tu restes ici. Parce que nous avons besoin de toi.

– Nul n'est irremplaçable, Xavier. Je sais bien que tu trouveras un jeune loup ou une jeune louve qui me chassera vite de ton esprit, au point que si j'échoue, je ne suis pas sûre que tu me reprennes à ce poste.

– Je t'en trouverai un autre alors où tu sauras bien t'imposer...

Dans la septième année précédent Le Jour

(A la fin d'un repas de famille dans l'appartement de La future Présidente, celle-ci avec Luc et leurs enfants, Aurore et Constant)

Luc : Puisque nous sommes tous ensemble, je crois que c'est le bon moment pour que votre mère vous annonce la nouvelle de l'année.

Aurore : Vous divorcez ?

Luc : Exactement ! Et on se remarie dans un an ! Ça fera l'occasion de faire deux fêtes avec la famille et les amis.

Constant : Très drôle.

Aurore : Ben quoi, on a bien le droit de rire un peu !

Constant : Ça, c'est de l'humour ! On peut l'avoir ce scoop du siècle ?

Luc : J'ai dit : « De l'année ! », pas du siècle, car on espère bien faire encore mieux dans le futur.

Marie-Anne : En fait, avant de faire un scoop, j'aimerais avoir votre avis. J'en ai besoin pour prendre une décision.

Aurore : Si c'est pour la présidentielle, c'est loin d'être un scoop !

Marie-Anne : Ah bon ? Je n'ai encore rien lu ou entendu dans les médias.

Constant : Ouais, mais tu sais que les gens causent, que le monde, enfin le nôtre¹⁹, est si petit que les rumeurs vont bon train.

Luc : Peut-on faire confiance aux rumeurs ?

Aurore : On lance un débat là-dessus ou on attend la question de maman ?

Luc et Constant ensemble : On attend la question. *(rires de tous)*

Marie-Anne : On reviendra sur ce sujet plus tard. Bon, il s'agit bien de la présidentielle. Que diriez-vous si je me lançais dans la course ?

Constant : C'est toi qui est concernée.

¹⁹ Constant fait référence à l'entre soi, bien sûr.

Marie-Anne : Je pense que vous aussi. Enfin, je l'espère. C'est quand-même la vie de toute la famille qui risque de changer. Sans même parler du cas où je serais élue, rien que le temps de la campagne, toute la famille subira une pression. Nous serons tous sous les projecteurs, que vous le vouliez ou non !

Aurore : Ce que Constant veut dire...

Constant : Je peux le dire moi-même !

Aurore : Et bien, vas-y, dis-le !

Constant : Si tu me laisses parler, je vais le dire ! Donc, ce que je voulais dire, c'est que, si tu as pris ta décision, on sait bien que tu iras. On te connaît : on te pratique depuis notre naissance ! Même si comme Aurore, j'ai entendu des rumeurs, je n'ai pas vraiment réfléchi à toutes les conséquences que ça aura. Mais je maintiens, que c'est ta vie et que tu as le droit d'en disposer à ta guise.

Marie-Anne : Jusqu'à un certain point. Et tu le sais bien. Depuis quelques années déjà, je n'ai pas pris de décision importante sans vous en parler. J'ai besoin de savoir ce que vous ressentez, de voir avec vous les impacts que cela pourrait avoir sur vos vies, sur la mienne.... Sur notre vie de famille, même si je sais bien que vous êtes de plus en plus indépendants...

Luc : Marie-Anne prendra ses responsabilités, mais jamais elle ne s'engagera dans une action qui vous provoquerait du mal, je veux dire pas, en connaissance de cause.

Aurore : Je crois que nous le savons. Il n'empêche que perso, je ne vois pas comment je pourrais dire à maman, si elle a envie d'y aller : « Ben non. Moi, je préférerais que tu restes peinarde à la maison les week-ends plutôt que d'aller sauver un monde qui court à sa perte depuis si longtemps. Et puis si j'ai des mômes un jour, j'aimerais bien que ma mère puissent les garder de temps en temps pour sortir un peu avec mon amoureux ! » Franchement, vous me voyez vous dire ça ?

Marie-Anne : Et pourquoi pas, si c'est ce que tu penses. Et tu auras toujours un père pour garder les enfants !

Aurore : Mais non, c'est pas ça que je pense !

Luc : Je crois qu'on le sait.

Marie-Anne : Sauver le monde, c'est peut-être la vraie question.

Constant : Non, la vraie question c'est : « Si tu deviens présidente, que feras-tu ? »

Marie-Anne : Et alors, que devrais-je faire ?

Aurore : Sauver le monde, bien sûr !

Constant : C'est possible ?

Marie-Anne : Sans parler de sauver le monde, parlons déjà de chez nous. Vous, qu'est-ce que vous attendez d'un président ?

Aurore : Nous, nous ? Ou nous, les jeunes ?

Marianne : Ça doit se rejoindre, j'imagine.

Aurore : Sûrement un peu. Encore que... Faudrait voir dans les autres milieux. C'est tellement bizarre, les gens !

Luc : Dites ce que vous pensez, vous... C'est l'essentiel.

Aurore : De l'espoir ! Que les gens puissent rêver à un avenir meilleur.

Constant : Mais non, Aurore ! Le rêve d'un monde meilleur, ça fait des siècles qu'il est entretenu et c'est pour ça que la plupart n'y croit plus. Ce qu'il faut, c'est rendre le monde meilleur ! Celui où on vit ! Et pour ça, c'est de justice qu'on a besoin. Qu'il n'y ait plus d'impunité pour certains, plus aucun passe-droit. La justice, c'est aussi l'égalité des chances...

Luc : Tu nous avais caché que tu étais communiste ?

Constant : Même pas. D'abord, vous m'avez même pas posé la question. Ensuite, je regarde autour de moi et j'écoute. J'ai l'impression que le peuple est résignée après tant d'années à subir. Rien ne change. Je vois des étudiants se déplacer en grosses chignoles pendant que d'autres sont obligés de travailler la nuit pour se payer leurs études. Je vois des mecs ramasser des croûtons dans la rue et d'autres sortir du resto sans finir leurs assiettes. Je vois des gens qui n'ont pas de quoi se soigner et d'autres qui font de la chirurgie esthétique. Et je me demande pourquoi il n'y a que les pauvres qui trouvent ça injuste, pourquoi les riches trouvent normal d'être riches et pire encore, pourquoi ils méprisent tellement les autres.

Aurore : T'en as bien profité jusqu'à maintenant !

Constant : Oui. J'veux pas cracher dans la soupe et pourtant, il me semble qu'on pourrait vivre tout aussi bien si la richesse était mieux répartie. C'est ça, le rêve d'un monde meilleur, que dis-je, l'utopie d'un monde meilleur.

Marie-Anne : Et c'est ce que tu me demandes de faire si je suis élue ?

Constant : Puis-je te demander de réaliser une utopie ? Bien sûr que non. Est-ce que simplement tu admets que le déséquilibre pourrait se réduire un peu dans notre pays sans que nous les riches soyons... Comment dire ? Je ne demande pas l'inversion du système mais plus d'égalité pour... pour... pour plus de dignité en fait.

Marie-Anne : J'entends et je conçois ce que tu dis. Pas sûr que les gens qui me soutiennent partagent tes convictions.

Constant : Nique les !

Marie-Anne : Oh, Constant !

Constant : Je peux le dire autrement, si tu préfères : Ma chère petite maman adorée, faites comme eux : profitez du système, faites-vous élire avec l'aide de ceux qui vous soutiennent et faites leur un enfant dans le dos ! Changez le monde !

Marie-Anne : Ce serait trop simple je pense. N'oublie pas que le politique ne régit pas tout, qu'il y a la finance, la religion, les traditions...

Constant : Et parfois des révolutions !!!

Aurore : Je ne me rappelle pas que dans l'histoire, il y ait eu une révolution enclenchée par un président en place. Démocratiquement élu en plus !

Constant : Et bien, il faut commencer !

Marie-Anne : Soyons réalistes. D'une part, le parti qui m'aidera et que vous connaissez quand-même, n'est pas un parti révolutionnaire et d'autre part, un président ne peut pas agir seul, il lui faut l'appui du parlement.

Aurore : Ce qu'il faut alors, c'est un programme qui ait l'adhésion globale du parti, qui puisse rallier les voix pour toi, grâce à quelques propositions marginales mais que tu imposeras en douceur, comme tu sais le faire, que les parlementaires reprendront à leurs comptes pour se faire élire, et qui

seront ensuite votées. Et ces propositions seront la base d'une évolution, sans être une révolution !

Luc : C'est bien pensé ma fille, mais si le parti n'accepte pas ces « propositions marginales » ?

Constant : Et bien, maman claque la porte et retrouve sa vie d'avant.

Aurore : Ou bien elle se fait élire sans ces propositions et tout continue comme avant ! Elle sera pas pire que les autres !

Constant : Oui, mais elle peut être bien meilleure que les autres.

Marie-Anne : C'est gentil, ça !

Constant : Non, c'est vrai !

Marie-Anne : Bon, je ne vais pas vous demander de me faire un programme, sinon, il faut vous présenter vous-mêmes. Ce que je veux savoir, d'abord, c'est si l'idée de me présenter vous est acceptable ou non.

Constant : Ben, c'est quand-même toi qui nous a demandé ce que nous attendions d'un président !

Marie-Anne : C'est vrai, mais en fait, je me suis laissé entraînée dans la conversation et ma question a dévié. Je reviens donc au fond du premier problème : puis-je y aller ou non ?

Aurore : Oui, bien sûr ! Tu as toujours tout réussi, alors pourquoi pas ça ? Mais si la décision t'appartient, avec papa bien sûr, car il est encore plus concerné que nous, j'aimerais pas que tu te brûles les ailes dans ce monde-là. Je voudrais pas que tu te détruises ou que ça t'amène à de la déception ou de l'amertume. Je sais pas bien comment le dire....

Constant : D'accord avec toi, Aurore. Mais en plus, j'ai envie de dire que si tu y vas, j'imagine que c'est pour faire quelque chose. Donc, je maintiens que le programme, c'est important. Et que, encore d'accord avec ce qu'Aurore a dit tout à l'heure...

Aurore : Et bien, deux fois d'accord avec moi en trente seconde, ça a jamais dû arriver !

Constant : Ouais, ben laisse-moi finir ! Donc, j'étais en train de dire, tu n'y trouveras jamais ton compte, si tu y vas pour appliquer le programme du parti. Il te faut quelque chose de personnel !

Luc : Et alors, elle peut y aller ?

Constant : Comme Aurore : bien sûr ! Si vous avez bien réfléchi. On est grand maintenant. On peut

assumer ce que nous sommes, et même ne pas être d'accord avec notre mère quand elle sera présidente !

Marie-Anne : Je n'ai pas encore dit oui. On va en reparler avec Luc... avec d'autres... réfléchir encore.... A ce que vous venez de me dire aussi...

Le Jour – 10h40 – Salle du congrès

« ... J'ai décidé de vous réunir aujourd'hui, vous qui, au quotidien, représentez le monde décisionnaire de notre état-nation. Notre constitution donne prérogative au président pour convoquer le congrès, mais, je sais par expérience, que les règles qui régissent notre société ne sont pas uniquement le fait de textes établis par les personnes élues au niveau national et bien sûr à tous les niveaux de notre démocratie, mais aussi le fait d'actions engagées par la société dite civile souvent représentée par des entreprises puissantes, financières ou industrielles, mais aussi de plus petites voire artisanales, sans oublier celles de tous nos agriculteurs ainsi que celles du monde associatif qui a su s'avérer parfois un puissante source d'inspiration et d'innovation.

Il m'a donc semblé important que vous, élus ayant accepté d'assumer des responsabilités à un niveau administratif, que vous, hauts fonctionnaires qui avez toujours assuré la continuité du fonctionnement de notre nation au gré des alternances, que vous représentants de nos forces productrices et créatrices, financières et industrielles, que vous représentants des grandes associations et ONG, soyez tous rassemblés en divers lieux de notre pays, pour m'écouter faire un point après cinq ans de travail à la tête de notre nation.

Cinq ans déjà que vous m'avez fait l'honneur d'avoir la charge de diriger notre état. Alors, j'avais pris un certain nombre d'engagements vis à vis de l'ensemble de la population de ce pays. Cette population, qui m'a élue, je lui dois en échange de sa confiance, le respect de mes promesses de campagne. Si, humainement, j'ai de la compassion pour la partie d'entre elle qui souffre, quelqu'en soient les causes, maladie, chômage, pauvreté, isolement... Cette compassion ne peut suffire : elle doit s'accompagner d'actions. Je dis bien d'actions, pas seulement de mots et d'idées généreuses. Et ces actions, c'est à nous tous de les mener et c'est à moi de les impulser. Lors de ma campagne électorale, j'avais pris l'engagement d'oeuvrer pour le bien de tous, et particulièrement pour ceux qui ont le moins. J'étais, et je reste persuadée qu'une nation forte est une nation qui ne laisse personne à l'écart. La maladie, nous devons nous donner les moyens de la combattre, et si nous ne savons pas encore la vaincre, tout mettre en œuvre pour y arriver, et dans cette attente, accompagner celui qui subit ses attaques. Il en va de même pour ceux qui n'ont pas d'emploi, pas de ressources, pas de compagnie...

Le temps passe et pour l'instant, je n'ai pas tenu mes promesses. C'est la cause de notre rassemblement ce jour. Il me reste trois ans pour tenir ces promesses.

Dans la cinquième année précédant Le Jour

(Dans le hall de l'immeuble de son parti politique, La nouvelle Présidente, entourée d'une foule réjouie, face aux caméras et micros des médias)

« Mes chères concitoyennes, mes chers concitoyens.

Vous venez de me choisir pour diriger notre pays durant les huit années à venir. Je vous en remercie chaleureusement et je ferai le maximum pour tenir mes engagements. Je ne vais pas ce soir revenir sur les promesses que je vous ai faites, mais je veux vous assurer que je ne les oublierai pas et que je ferai en sorte de les respecter. Je sais que la tâche qui m'attend sera lourde et éprouvante, mais je sais pouvoir compter sur votre aide, vous qui m'avez soutenue tout au long de cette année. Je pense évidemment à ma famille, mais aussi à mes amis, à mon parti et à vous tous, anonymes qui m'avez manifesté votre soutien quotidiennement. Je tiens aussi à remercier toute l'équipe sortante pour le travail qu'elle a réalisé pour notre pays.

Je veux que mon élection soit un moment de joie et d'espoir pour tous.

Je veux que l'heure soit à l'unité plutôt qu'à l'éclatement. Notre nation mérite le meilleur et pour cela, j'invite tous mes concurrents aujourd'hui minoritaires à être positifs et constructifs pour notre pays.

Je veux aussi que l'heure soit au travail et à l'action. Je sais que nous ne changerons pas notre société en quelque jour, mais je sais aussi que pour que cela se produise, je devrai dès demain former une équipe avec laquelle nous devons mettre en place ce à quoi vous aspirez tous : plus de respect, plus de dignité, plus de reconnaissance et surtout plus d'égalité.

Je veux également que notre pays demeure ouvert au monde. Un monde de paix. Un monde qui avance sereinement, qui discute, qui agit en faveur des états les plus démunis. Je ne veux pas que notre pays soit un pays fort, mais un pays respecté pour sa sagesse et son humanisme tout autant que pour sa fermeté et le respect de ses engagements.

Je veux que notre terre poursuive son aventure, et pour cela, chacun à son niveau doit participer à sa protection. Mais cela ne sera possible que si notre volonté de dirigeant est forte, et je dirais même contraignante souvent.

Voilà. Ce soir, je suis heureuse, fière, émue, déterminée. Croyons en l'avenir et encore merci à tous.

Le Jour – 10h44 – Salle du congrès

« ... Force m'est de constater que les obstacles à la réalisation de mes promesses sont plus hauts, plus puissants que je ne le pensais initialement. Et les plus hauts et plus puissants obstacles sont présents dans cette salle. ²⁰ Vous pouvez... Vous pouvez... Vous pouvez manifester... Vous pouvez manifester votre mécontentement : il est la preuve de ce que j'avance ! Vous vous croyez au-dessus de tout soupçon ! Et pourtant, pour être les forces vives de la nations, vous n'en êtes pas moins une caste fermée sur elle-même et œuvrant au détriment d'une autre force vive de la nation, celle qui travaille et qui produit, celle qui souffre par manque de moyen. Celle qui n'a que le droit de se taire.

Dans toutes les assemblées aujourd'hui réunies, quelle personne oserait prétendre qu'elle a connu la faim, qu'elle a manqué d'argent en fin de mois... Je précise, manquer d'argent pour l'essentiel, pas pour s'acheter une yacht plus gros ou une maison de campagne ou pour se payer des vacances à l'autre bout de la terre ! Non pour l'essentiel, c'est à dire nourrir ou habiller sa famille, payer son loyer ou ses traites, se soigner. C'est bien de survie dont je parle mais aussi de dignité. Quelqu'un ici peut-il éclairer l'assemblée de son expérience dans ce domaine ?²¹

...

Votre silence est édifiant. Or, j'ai été élue pour permettre à chacun d'accéder à un niveau de vie décent. J'ai fait le serment de tenir mes promesses et la majorité d'entre vous m'a suivie. Ou plutôt a dit qu'elle me suivrait. L'effort national, tout le monde est pour, surtout si c'est les autres qui le financent !

Il me reste trois ans pour tenir mes promesses. Trois ans pour créer des emplois, pour augmenter le pouvoir d'achat de nos concitoyens, pour améliorer notre recherche médicale mais aussi le fonctionnement de nos hôpitaux et de l'ensemble de nos services de soins, pour donner à chacun de nos enfants la possibilité d'accéder à un niveau de formation correspondant à ses envies et ses capacités sans que sa famille ait à se demander comment elle financera ses études, pour que chaque personne soit logée dignement, pour que chacun de nos parents ait le droit de vieillir et mourir dans la quiétude et la dignité, pour que chacun ait un accès à la culture. Depuis des décennies, la théorie du ruissellement fait long feu : donner de l'argent à ceux qui en ont déjà et

²⁰ Inutile de préciser qu'à ce moment du discours, la stupéfaction se lira sur les visages de l'assemblée et qu'un certain brouhaha éclatera dans la salle.

²¹ A ce moment-là, le silence se fera. La Présidente le laissera durer un peu plus que de raison.

quelques gouttes iront éteindre la soif des autres.

Dans quel monde voulons-nous vivre ? C'est bien-là la question essentielle et c'est celle que l'on se pose depuis des centaines d'années. Et quand je demande dans quel monde nous voulons vivre, je ne parle pas que de notre environnement naturel, je parle de notre environnement social et économique. Les responsables successifs, nos prédécesseurs donc, et nous maintenant, y répondons toujours en bricolant, en prenant des demi-mesures qui permettent de repousser les échéances, en proposant des solutions qui, si elles ne permettent pas vraiment un monde meilleur, ne lèsent surtout pas notre confort à nous, les responsables des pays dits riches. Car c'est le privilège de notre pouvoir que de nous garantir qu'il restera dans nos mains, que nos descendants continueront de se le partager pour protéger notre confort à nous, ne fût-il pas garant d'un confort universel...

C'est à ce cancer-là que nous devons nous attaquer. Nous, les riches !

En parlant de cancer, je vais vous faire une confidence.

Dans la troisième année précédent Le Jour

(Dans l'appartement de La Présidente, elle est son médecin)

- Bonjour Madame la Présidente.
- Bonjour docteur.
- Vous avez demandé à me voir. Que se passe-t-il ?
- Je suis fatiguée en ce moment. Il faut dire que la période est un peu mouvementée. De plus, j'ai vu des traces de sang dans mes urines.
- Vous avez ressenti des douleurs ?
- Sans doute, mais je n'y ai pas prêté une grande attention.
- Ça peut être beaucoup de chose. Je vous propose de faire un petit check-up, une batterie d'analyses sanguines bien-sûr, scanner du dos, des reins, de la vessie.
- Combien de temps vais-je être prise ?
- Une demie journée : on arrangera tout ça, vous être présidente quand-même !
- Vous organisez tout avec Claire, ma secrétaire particulière. Mais surtout, c'est confidentiel. Vous vous arrangez pour que personne ne soit au courant.
- Évidemment, madame la présidente. J'imagine que je ne peux pas vous mettre en arrêt de travail. Donc, vous devez prendre un peu le temps de vous reposer.
- Ce n'est pas vraiment le moment.
- Je sais, ce n'est jamais le moment. Mais, dès que vous le pouvez, vous vous posez un peu. Et même, vous vous reposez ! C'est important. Dès que j'ai tous les éléments en main, je vous le fais savoir.

* * *

(Quelques jours plus tard, les mêmes.)

- Alors docteur ?
- Bon, j'ai tous les résultats. J'imagine que vous n'avez pas de temps à perdre, donc, je vais aller droit au but. Vous avez une petite tumeur dans le rein.
- Cancéreuse ?
- Sans doute. C'est un peu atypique car vous ne présentez pas un profil sensible à ce type de cancer, mais bon, la tumeur est d'une taille réduite et on ne devrait pas avoir de problème pour l'enlever.

- Mais docteur, ça veut dire une opération et ensuite une immobilisation.
- Oui, mais rassurez-vous, vous ne garderez aucune séquelle et vous serez sur pied rapidement.
- Quelle discrétion peut entourer cette opération. Je veux dire, est-il possible de faire en sorte que l'opinion publique, enfin, que personne ne soit au courant ?
- Il faudra un mutisme absolu de l'équipe médicale. Ce devrait être possible.
- Mais mon absence va se voir...
- Évidemment...
- Des traitements ensuite ? Je pense à une chimio, à la perte des cheveux...
- Ce sera à voir avec l'oncologue. La science a fait suffisamment de progrès pour que vous évitiez les désagréments de ce type. Par contre, j'insiste, il faudra restreindre un peu votre rythme de vie pendant quelques temps.
- ... Je vais y réfléchir... Il n'y a pas de possibilité du côté des médecines alternatives ?
- Vous savez, on entend beaucoup de choses, mais en réalité, il n'y a rien de prouvé dans la plupart des cas.
- De quel délai puis-je disposer avant l'opération ?
- Le plus court possible sera le mieux pour éviter toute extension, mais un délai de quelques semaines me paraît toutefois possible. La tumeur est encore petite comme je vous l'ai dit. Les vacances approchent, ce pourrait être l'occasion...
- Vous pensez vraiment qu'une opération est obligatoire ?
- Je pense que oui. Mais le mieux, c'est de voir l'oncologue. Il vous définira le protocole, les échéances et vous expliquera tout dans le détail. C'est le spécialiste et le mieux placé pour juger de la situation.
- D'accord. Vous ferez parvenir les clichés à Claire et vous organisez la suite avec elle.
- Je croyais qu'il fallait que personne ne soit au courant ?
- Claire, c'est différent. Si je vous le demande, ne vous posez pas de question. Pour les autres, motus. Pour tous les autres !
- J'ai compris....

* * *

(Quelques jours plus tard. Au dîner avec Luc)

– Alors Marie-Anne, que t'as dit l'oncologue ?

– Il me confirme ce qu'a dit mon médecin. L'opération est nécessaire. Je rentre le soir, il m'opère le matin et me libère le lendemain matin si tout se passe normalement. Quelques jours de repos sont indispensables.

– Ne serait-il pas prudent d'assurer et de faire une vraie coupure.

– Ça voudrait dire révéler ma maladie au pays et je ne veux pas !

– Pourquoi donc ? Tu as le droit d'être malade comme tout le monde et de te soigner comme tout le monde.

– Non. La situation est trop tendue en ce moment. Je sens bien qu'une partie de l'assemblée voudrais se débarrasser de moi et elle pourrait bien profiter de mon cancer pour dire que je ne suis plus en état d'assumer ma charge. Et je ne suis pas sûre d'avoir encore une majorité pour me soutenir.

– Et alors, profite de la situation pour te retirer et on n'en parle plus. Tu n'arrêtes pas de te plaindre de tout ce qu'ils font pour que rien ne change. Écoute Marie-Anne, je sais que ce cancer, c'est à cause de ça que tu l'as attrapé. Tu es en train de te foutre en l'air et c'est tout !

– Tu as peut-être raison, Luc... Mais je ne peux pas abandonner. J'ai fait des promesses que j'ai envie de tenir. Et je ne veux pas céder à cette bande de politicards à la noix. Je vais me faire opérer et je vais lever le pied quelques temps. Simplement, il faut trouver une raison qui tienne la route. Et je vais en profiter pour réfléchir et trouver une stratégie pour la suite.

– Mais comment être sûr que le secret sera gardé ?

– Côté équipe médicale, pas de problème. Le secret médical, c'est leur boulot. Surtout dans un hôpital militaire. La logistique qui va avec sera mise au point avec Claire.

– Claire ? Tu disais le moins de monde possible au courant.

– Elle est déjà au courant. Elle prépare déjà l'opération avec le chirurgien. Tu sais Luc, Claire est la perle que je voulais. En deux ans, elle a tout compris. Elle a pris de l'assurance et je sais que je peux lui faire confiance. Vous êtes mes deux piliers, ceux à qui je peux tout dire et qui me suivrez.

– Et les enfants, on ne leur dit rien ?

– Non, on n'en parle pas. Ils se feraient du souci et ils pourraient laisser échapper un truc sans s'en rendre compte. Si ça ne se passe pas bien, il sera bien temps qu'ils apprennent !

– Je croyais qu'il n'y avait aucun risque ?

– Qui peut être sûr ? On sait bien que quand on va se faire tripatouiller dans un hôpital il y a toujours un risque. Écoute, j'ai confiance. Ça va aller. Si on se met à douter, on n'avance plus. Et maintenant, il faut qu'on avance. Il nous reste 6 ans pour réussir. Et ce n'est pas une petite tumeur qui va m'en empêcher.

– D'accord.

– Il me reste encore une personne à voir auparavant. Je vais aller voir le docteur Noiraud.

– Mais Marie-Anne, il est à la retraite et sûrement plus au fait de ce qui se passe.

– C'est autant l'homme que le médecin que je veux rencontrer. Tu sais, c'est mon grand-père que j'aimerais aller visiter. Faire le tour du parc à Ashtale, discuter avec lui, l'écouter... J'ai besoin d'un sage et j'ai bien réfléchi, Noiraud est celui que je dois rencontrer. Je ne sais même pas ce que j'en attends, mais je sens que je dois le voir.

– Une de tes fameuses intuitions ?!

– Peut-être... »

Le Jour – 10h47 – Salle du congrès

Il y a trois ans, j'ai été opérée d'un cancer du rein. J'ai eu peur, pour moi bien sûr, pour ceux que j'aime et que je craignais de laisser seuls, pour ceux qui m'ont fait confiance aussi, qui m'ont choisie pour réaliser un projet ambitieux. L'opération, s'est faite pendant les vacances, j'ai pu me reposer ensuite, récupérer rapidement, pour être à nouveau opérationnelle à mon poste dès la fin des congés. A ce moment-là, j'ai beaucoup réfléchi sur ma vie, sur la vie en générale. J'ai rapidement compris que j'éviterais le pire, que je survivrais et que tout pourrait reprendre comme avant. Sauf que... Sauf que, quand la machine se grippe, rien ne repart comme avant. Il reste un doute, comme un petit caillou qui, de la chaussure passe dans notre cerveau, et nous titille sans cesse. J'ai compris, enfin, je crois avoir compris, que le développement du monde, de la société, n'est pas à l'échelle humaine, mais qu'à un moment, il faut un déclencheur pour amorcer une nouvelle étape.

Un cancer, à l'échelle humaine, c'est quelques mois décisifs suivis, si l'on en guérit, de quelques années de surveillance régulière. A l'échelle d'une société, un cancer se développe en quelques décennies, voir en quelques siècle. Mais à un certain moment, s'il ne se passe rien, le cancer se généralise et la société entre en phase terminale. Je crois que nous en sommes à ce stade de la maladie et c'est pourquoi, j'ai pris la décision de prendre mes responsabilités et d'intervenir.²²

Dans la deuxième année précédant Le Jour

(Dans le bureau de La Présidente, elle, Luc et Claire)

Marie-Anne : J'ai besoin de parler avec vous deux. Comme à chaque fois, rien ne devra filtrer de ce qui se dira ce soir.

Luc et Claire : Bien sûr.

Marie-Anne : Voilà. Le cancer semble bien être derrière moi. Luc, tu m'avais dit que ce pouvait être l'occasion de me retirer puisque je n'arrêtais pas de me plaindre et que les obstacles, les résistances au changement étaient de moins en moins cachées. Et toi, Claire, j'ai bien senti à certains moments que tu ne comprenais plus où on allait, que tu doutais de ma volonté de changement. Non, je n'ai eu l'intention de renoncer ni à ma fonction, ni à tenir mes promesses.

Luc : Ça, on s'en doutait un peu. Depuis le temps, je crois que je te connais. J'étais pourtant sérieux ce jour-là parce que j'étais inquiet pour toi, pour ta vie.

Marie-Anne : J'avais compris, mais j'ai besoin de redire les étapes pour que vous compreniez ma démarche. Vous savez que j'ai réfléchi depuis l'annonce du cancer, et surtout depuis la période post-opératoire où je me suis imposée une période de repos comme je n'en avais plus eu depuis bien longtemps. J'ai fini par conclure qu'on ne changerait pas la société par la voie parlementaire. Les élus ont trop à perdre, comme les financiers et les grandes fortunes. Tous ceux qui ont, ou seulement qui pense avoir, une once de pouvoir ou de responsabilité, se battent, parfois sans s'en rendre compte, je veux bien leur laisser ce bénéfice du doute-là, pour non seulement conserver cette once-là, mais même pour essayer de la faire grandir pour peser un peu plus dans la balance. Ça fait des siècles que ça dure et je ne vois pas pourquoi ça changerait. Il nous faut donc trouver un autre moyen si nous voulons avancer. Je dis nous, parce que je sais que vous êtes avec moi, que vous pensez, que vous croyez en mon programme.

Claire : Bien sûr Marie-Anne. Mais si on écarte la voie parlementaire, que reste-t-il ? Le coup d'état ou la révolution de la rue ?

Marie-Anne : Une révolution se fait dans la rue et ne se décide pas dans un bureau. Ce pourrait être efficace mais j'en doute. Les grands mouvements ont toujours été récupérés par les opportunistes et les riches. En gros, Talleyrand traverse tous les régimes et s'adapte à l'air du temps et à Florence, les plus riches familles de la ville au XV^{ème} siècle étaient encore au XXI^{ème}²³.

23 Guglielmo Barone & Sauro Mocetti, 2016. "Intergenerational mobility in the very long run: Florence 1427-2011,"

Luc : Reste le coup d'état. Tu n'y penses pas ?

Marie-Anne : En quelques sorte, si. Le problème du coup d'état est qu'il est fomenté par celui qui va s'installer au pouvoir. Et moi, je rêve d'un changement qui profite à la nation.

Claire : Mais c'est sans espoir. Tu viens de le dire, ce sont toujours les mêmes qui tirent les marrons du feu !

Marie-Anne : Et bien, faisons les disparaître !

Claire : Mais qui va rester ? Tu te rends compte de l'hécatombe ?

Luc : Et je te rappelles que tu as toujours été contre la peine de mort qui a été abolie il y a bien longtemps !

Marie-Anne : J'ai vraiment pensé à un certain moment, quand je ne savais pas si je me remettrais de mon opération, à convoquer le congrès et à me faire exploser, et eux avec moi. Quitte à mourir, autant qu'ils meurent avec moi. Et le pays repartirait avec des hommes neufs. Mais voilà, j'ai guéri et j'ai encore envie de profiter de la vie... et je n'ai pas droit de vie et de mort sur les autres !

Luc : Il n'y a pas de solution, alors !

Marie-Anne : Seule, je l'avoue, je n'arrive pas à en trouver une. C'est pour vous poser ce problème qu'on est là. Tout problème à forcément une solution et nous finiront bien par en trouver une !

Luc : Et ben, tu vas nous priver de sommeil pour un moment. Ma pauvre Claire, dis quelque chose. J'ai l'impression que tu ne vis que pour et par la présidente. Je pense que tu as le droit de vivre pour toi-même. Révolte-toi un peu et ramène-la à la raison !

Claire : Je ne sais pas que dire. Je ne m'attendais pas à ça. Mais on va réfléchir.

Le Jour – 10h50 – Salle du congrès

Le cancer de la société, c'est vous, c'est moi, c'est nous...

Nous qui dirigeons notre pays, certains en étant élus démocratiquement, sur des programmes dont nous savons pertinemment que nous ne les appliqueront pas car nous n'en avons pas les moyens. Nous nous contentons de paraître, parfois de rassurer, parfois de fustiger et d'affoler. D'autres ont la puissance de l'argent et détiennent de fait le vrai pouvoir. Que les élus envisagent une action qui les dérangent, qu'ils l'annoncent même à leurs électeurs pour les conforter dans leur choix n'est même pas un problème : chantage à l'emploi, cessation de paiement, soutien contre nature à l'adversaire politique sont autant de moyens de contrecarrer l'action publique. Enfin, je n'oublierai pas les hauts fonctionnaires, inamovibles, qui jonglent avec les textes, les font et les défont, leur donnant une petite teinture appropriée à la majorité élue, et qui écrivent, ou non, les décrets d'application qui jamais ne s'opposeront à notre caste.

Car nous sommes tous de la même famille, quelque soit notre ressort profond, le pouvoir, l'argent, l'apparence car nous avons tous la même éducation, la même formation, dans les mêmes écoles avec les mêmes filières et nos curriculum vitae sont interchangeables comme le sont parfois nos fonctions : député, banquier d'affaire, ministre de l'industrie un jour et de la culture trois mois plus tard, avocat, chargé de mission, ambassadeur, secrétaire général d'un organisme public, etc...

Et le peuple dans tout ça ? Il trime ou souffre, ou les deux à la fois. Il court les soldes et les promotions pendant que nos chefs particuliers mitonnent nos entremets et nos desserts. Il sait la valeur de la plus petite pièce de monnaie quand nous ne parlons que milliers ou milliards ignorant que cette petite monnaie existe. Nous lui faisons entrevoir un jour meilleur, le gavant de rêves qu'il ne verra jamais se réaliser. Nous sommes le cancer du peuple mais nous prenons bien soin de nous déguiser en artistes du spectacle.

Je n'en peux plus de cette supercherie. J'ai été élue pour mettre en place un système social juste et je m'aperçois que je ne pourrai le mettre en place avec l'aide que vous m'aviez promise. J'ai été naïve, je le conçois, mais je suis aussi honnête et persévérante.

Asseyez-vous et laissez-moi parler !²⁴ Mesdames, messieurs, je vous ordonne de

²⁴ La rumeur enflera peu à peu dans les 128 salles du pays, aménagées pour l'occasion. Certains participant se lèveront et feront mine de quitter la salle.

rester à vos place et de m'écouter jusqu'à la fin. Je n'ai pas encore annoncée de quelle manière j'évais décidé d'intervenir.

Dans la troisième année précédant Le Jour

(Une nuit, La Présidente, seule dans son salon. Dans ses pensées.)

« Quelle mascarade ! Tout ça pour en arriver là ! Se retrouver seule au milieu de la nuit à se lamenter sur son sort ! Avoir penser que je pouvais changer les autres, que je pouvais changer le monde même ! Avoir louvoyé, finassé, joué avec les uns et les autres en me disant que la fin justifiait les moyens. M'être rêvée plus forte que je suis et me retrouver là, malade, affaiblie, isolée... Suis-je ? Suis-je encore ? Ou suis-je déjà passée, dépassée...

Me retrouver là, à encore me demander ce que je n'ai pas su faire, pourquoi je n'ai pas su convaincre, quand tous les autres dorment, alors qu'ils peuvent tout changer, d'un coup de baguette magique... Quelle ironie...

(Luc arrive.)

– Ca ne va pas Marie-Anne ? Tu n'arrives pas à dormir ?

– Et non, tu vois...

– Tu as mal ?

– Oui, un peu... Beaucoup... Ca dépend de quoi on parle...

– C'est le moral alors ?

– C'est sûrement ce dont je souffre le plus. Tu vois, j'ai mal aussi physiquement, mais ça, je le supporte.... Ce qui m'est insupportable, c'est de me faire bouffer de l'intérieur, en ce moment, où j'aurais tant à faire... C'est d'avoir nourri cette saloperie de crabe, de l'avoir développé à force de me sentir lâche... C'est de m'apercevoir que je ne suis pas à la hauteur de ma tâche et de mes ambitions... c'est d'en vouloir aux autres qui dorment peinards, bien au chaud, quand la misère ronge leurs voisins et qu'ils ne font rien pour l'empêcher ! Tu sais de qui je veux parler ! Et moi, comme une conne, je découvre que je ne suis qu'un pion et je laisse faire... Je laisse faire le cancer comme un suicide organisé... Et j'ai envie de meurtre ! Tiens, si je les avais là tous ces connards, quitte à crever, je me ferais sauter et eux avec ! Ca doit bien se trouver une grenade quand on est chef d'état, non ?

– Tu deviens grossière ?

– Et oui, ça me défoule...

– Je comprends, mais pour revenir à ce que tu disais, une grenade, ne suffira pas, il faudra un arsenal !

– Mais je ne pense pas ce que j'ai dit. Enfin pas pour la grenade. Mais tu

comprends, je trouve ça tellement injuste d'être aussi impuissante face au cancer que face au parlement ! J'ai l'impression que le premier s'agrippe à mes entrailles pendant que le second m'aspire le cerveau ! Même avec toi, je me sens seule... Et je m'en veux de t'avoir entraîné dans cette folie...

– J'étais d'accord et je referais la même chose ! Tu devais vivre ça, sinon, tu aurais vécue toute ta vie avec tes regrets. Nous continuons de nous construire même si c'est difficile en ce moment. Tu vas guérir et nous allons avancer. Peut-être que tu ne peux pas changer le monde. Il va falloir apprendre à l'accepter, c'est tout. Et peut-être te contenter de le faire un tout petit peu évoluer. Tu es seule à ta place, mais je suis là dans ta vie. Et je n'envisage pas de la continuer sans toi, enfin pas dans l'immédiat, car je sais que tu vas vivre.

– Mais je ne peux pas me résigner à être aussi transparente, à ne pas plus influencer notre pays, à ne pas le mettre sur un nouveau chemin !

– Marie-Anne, quand-même, pour te faire élire, tu t'es appuyée sur un parti conservateur et toi-même jusqu'alors, tu as toujours été proche de ses idées et maintenant, sous prétexte que tu as fait des promesses pendant ta campagne, on dirait que tu as changé de bord ! Tu t'en rends compte ?

– Oui. Dans l'exaltation de la campagne, je me suis sentie de plus en plus proche du peuple de la rue. Pour la première fois sans doute, je l'ai approché, l'ai écouté et ai senti ses aspirations... Et je les ai trouvées fondées ! C'est vrai que j'ai évolué. Ce cancer a fini de m'ouvrir les yeux. On ne peut pas continuer ainsi. Je suis coincée. Je ne peux pas, je ne veux pas démissionner et tout ce qui apportera plus de justice et d'égalité sera rejeté par le parlement, voire par mes ministres et si je suis constamment mise en échec, je ne serai plus crédible.

– Renouvelle l'assemblée !

– Trop risquée. Ils sont roublards et joueront la sécurité, alerterons au changement, seront réélus et me contreront encore plus facilement.

– Vu comme ça, tu as peu d'issue effectivement.

(Long silence, pensifs tous deux. C'est lui qui rompt la réflexion.)

– Tu sais, je crois qu'on va aller dormir. Il faut te reposer pour être dans la meilleure forme possible pour l'opération.

– Tu es mon sage. Tu as raison, je vais me battre encore....

Le Jour – 10h58 – Salle du congrès

Notre pays est au bord de la rupture économique.

Une fois encore, comme si souvent par le passé, notre budget sera largement déficitaire et il ne saurait être question d'avoir encore recours à une augmentation de l'impôt. Car nous restons un pays riche, mais riche au niveau de quelques sociétés et d'une minorité qui monopolise la richesse. Je sais, vous allez me rétorquer que cette minorité crée de la richesse. Mais de la richesse pour qui ? Et cette richesse profite-t-elle à l'état ? La réponse est non. Trop de sociétés installées à l'étranger. Trop de sous-traitance à une main d'oeuvre exploitée loin de chez nous. Trop de niches fiscales diminuant les ressources nationales. Dans le même temps, conséquence de ce que je viens d'énoncer, le chômage est une plaie durablement installée dans notre paysage qui se révèle catastrophique tant au niveau humain que financier.

Notre pays est au bord de la fracture sociale. Les inégalités sont trop marquées. Un luxe ostentatoire s'affiche de manière indécente alors que toute une partie de notre population côtoie la misère et survit difficilement. Les logements bon marchés manquent tandis que les marchands de sommeil ont pignon sur rue et abusent de la situation.

Notre pays est défaillant au niveau de la santé. Nous avons livré la santé publique aux mains de quelques grands laboratoires privée et la médecine de qualité est de plus en plus réservée à une minorité aisée. Nous voyons réapparaître certaines pandémies qui, à l'instar de leurs sœurs aînées connues dans le passé pourrait se révéler catastrophiques pour la catégorie la plus fragile de la population.

Notre jeunesse est dans le doute. Comment peut-elle avoir de l'espoir et se projeter dans l'avenir quand elle voit que l'emploi n'est accessible que sur recommandation, que le mérite et l'intelligence ne permettent plus de se réaliser et de s'élever dans la société. L'exemple que nous donnons est catastrophique et nous ne pouvons pas être surpris que le mépris à notre égard aille grandissant. L'école est inégalitaire et nous savons que c'est le cas depuis longtemps. Mais pouvons-nous nous résoudre à adopter comme seule solution, un appauvrissement drastique de la connaissance à tous ceux qui le veulent et le peuvent au prétexte que certains n'ont pas les capacités pour suivre des cours plus intenses ? Nous ne devons pas donner également, mais nous devons donner à chacun le niveau maximum auquel il puisse prétendre sans préjuger de ce que sera celui-ci en fonction de l'origine, du lieu de naissance ou du milieu social. Nous devons éduquer et former, préparer la jeunesse au monde de demain.

(Alors que La Présidente marquait une pause et reprenait son souffle, une voix s'éleva dans la salle.)

– Et alors, madame la présidente, vous voulez une révolution ?

– Une révolution dans le calme me paraît possible. Mon intervention n'est pas finie car j'en suis encore aux constats, mais je vais bientôt aborder les solutions si vous voulez bien attendre quelques instants.

Notre justice est inégalitaire et Victor Hugo publierait chaque année un nouveau volume des misérables à partir des faits divers actuels. L'accès à la justice est un parcours du combattant pour les non-initiés. Les rouages sont trop complexes et seule une minorité d'entre nous se saisit de nos juges et cette minorité est celle qui peut s'appuyer sur des avocats rompus aux circuits juridiques, mais également formés pour utiliser toutes les failles qui pourront profiter à leurs clients. Par contre, il ne me paraît pas tolérable que certains puissent se livrer à des activités illicites en toute impunité. Tout citoyen doit être traité de la même manière par la loi et tout doit être mis en œuvre pour que celle-ci soit respectée par tous, sans passe droit

Et je ne me lancerai pas dans un commentaire sur la culture et sur le sport qui sont devenus au fil du temps des produits de marchandisation. La standardisation est de mise mais n'empêche pas le culte de la personnalité. Ces mondes sont des miroirs aux alouettes pour la jeunesse qui s'identifie à quelques vedettes du show-bisness ou quelques athlètes brillants sans voir d'une part le travail qu'il peut y avoir derrière des performances artistiques ou athlétiques et d'autre part que ces mondes ont aussi largement tendance à se reproduire et n'ouvrent pas si facilement leurs portes aux citoyens lambda, aussi prometteurs et talentueux soit-ils.

(Une nouvelle voix s'éleva alors dans le public.)

– Etes-vous en train de lancer votre campagne pour un second mandat ?

– Pas du tout. Je suis simplement en train de rappeler ce que j'ai dit avant d'être élue. Je suis objective et constate que rien n'a vraiment changé dans notre pays depuis mon arrivée à la présidence et je ne sais m'en satisfaire. Je répète que si je vous ai réunis aujourd'hui, c'est pour vous informer de changements à venir.

Dans le vingt-quatrième mois précédant Le Jour

(Dans l'appartements de La Présidente, elle et Luc au petit-déjeuner)

- Tu sais Luc, depuis quelque temps, à chaque moment où mon cerveau à un moment de répit, je pense...
- Donc il n'est pas en répit, ton cerveau !
- Si tu veux ! Donc, je pense alors, que je ne peux pas continuer comme ça. J'ai trop de colère en moi malgré la joie que j'ai d'être guérie.
- En fait, Marie-Anne, ta colère remonte à avant ton cancer et je dirais même que c'est elle qui l'a provoqué.
- Peut-être. Tu as sûrement raison. En tout cas, cette colère, il faut que je la dévie, que je l'exploite, que je lui trouve une réponse. A quoi ça sert d'être élue pour diriger un pays, si de fait tu ne diriges rien ? J'ai l'impression d'être une marionnette qui obéit à un manipulateur ou un programme informatique. J'ai l'impression que je n'ai de prise sur rien. Que je ne suis qu'une caution sociale pour... enfin... au service d'une vaste machine. Je ne sais pas comment te dire...
- Je crois que je vois. Tu te rends compte qu'il y a un système en place depuis des siècles, qu'il s'est préservé de tous les dangers jusqu'à présent. Et toi, en ce moment, tu le preserves, comme d'autres avant toi l'ont fait. Les gens savent que tu veux leur bien. Ils te croient, te font confiance. Et le système se sert de toi pour calmer leur colère et continuer à fonctionner...
- ... pour le profit du système et non de tous comme il le faudrait. C'est exactement ça.
- Mais toi, tu voudrais plus. Parce que tu as toujours été fidèle à tes engagements, à tes idées.
- Dans mon boulot, ça allait. Mais depuis la campagne électorale, depuis que j'ai énoncé personnellement ces promesses, je me sens engagée par elles, et maintenant, j'ai du mal à me regarder dans la glace.
- J'ai remarqué. Je sens cela. Et je n'aime pas te voir comme ça ! Et je ne vois pas trop comment tu peux te sortir de cette situation car je sais que tu ne veux pas démissionner.
- Ça, c'est sûr !
- Peut-être en te focalisant sur une idée forte. Celle qui te tient le plus à cœur et qui marquerait ton passage.
- Mais, Luc, je ne veux pas marquer mon passage ! Ma petite personne n'a pas d'importance en elle-même ! Ce que je veux, c'est tenir ma promesse ! Et ma promesse, c'était d'apporter de la justice et de l'égalité.

– Mais depuis le début, tu savais que tu n'étais pas dans la bonne case. Tu as adhéré au mauvais parti pour ça !

– Mais je n'aurais pas été élue dans un autre parti !

– Mais ça remonte à avant. Sois honnête Marie-Anne, quand on t'a demandé d'adhérer, tu savais que c'était un parti traditionnaliste, au service d'une certaine idéologie. Une idéologie élitiste, capitaliste. Lorsque tu as accepté de te présenter pour être députée, tu le savais. Lorsque tu as été élue, tu as voté des lois qui allaient dans ce sens.

– Qu'est-ce que tu veux me dire Luc ? Que je trahis ? Que je ne fais que du verbiage ?

– Non Marie-Anne, je veux dire que pendant des années tu as fonctionné, moi avec toi d'ailleurs. Nous avons fonctionné parce que nous avons été façonnés pour fonctionner dans le système. Nous sommes nés dans ce milieu et nous ne l'avons jamais remis en question. Nous avons cru en lui, sûrement... Et...

– Et ?

– Et tu as changé...

– Pas toi ?

– Mais si, fatalement. Je vis avec toi, je respire avec toi, je pense avec toi et parfois, je me demande même si tu ne penses pas pour moi. Nous découvrons le monde, la société. En fait, la campagne, nous a fait découvrir la vraie vie. Pour la première fois, nous quittons vraiment notre zone de confort et nous rencontrons d'autres milieux. Pour la première fois, nous regardions dans les yeux ceux qui travaillent pour trois fois rien, ceux qui ne travaillent pas aussi... Et tu t'es prise au jeu si j'ose appeler ça un jeu. Au début, tu as vu la campagne comme un nouveau challenge, comme un sport, comme le reste de ta vie : tu te lances un défi et tu le réussis. Tu as toujours fait ça : réussir ! Et pour réussir, il fallait faire des promesses, il fallait convaincre. Et ça, tu sais le faire : tu as fait des promesses, tu as convaincu... Sauf que là, tu t'es engagée.

– Et alors ?

– Alors, quand on s'appelle Marie-Anne, quand on s'engage, quand on donne sa parole, on la tient ! Et tu es coincée, ma belle !

– C'est vrai. Tu as raison. Comme toujours. Tu es le roi de l'analyse ! Mais tu n'aurais pas pu me le dire au début ? Je veux dire avant que je me lance dans tout ça ?

– Mais non, parce que je t'aime, même si on n'a plus le temps de se le dire ! Parce que je me suis régalé à voir tes yeux briller pendant toute la campagne. Parce que sans défi, tu n'as pas l'impression de vivre et moi, je t'aime vivante. C'est comme quand nos enfants étaient

petits, les jours de Noël ou de leurs anniversaires : nous étions heureux de les voir dans l'attente de leurs cadeaux, puis heureux de vivre leurs découvertes et pour finir heureux de les voir heureux, même si le bonheur dû à leur cadeau n'était qu'éphémère et s'estompait au fil des jours. Et bien, tu vois, ça a été pareil. J'étais heureux de te voir attendre l'élection, j'ai été heureux de te voir au moment de l'annonce des résultats, heureux aussi de te voir heureuse au début de la présidence quand tu mettais en place ton organisation. Le problème, c'est que le bonheur dû à ton cadeau, la présidence, est aussi éphémère, mais que ce cadeau n'est pas un jouet. Tu t'es mise toute entière dans la balance. Et maintenant, il faut trouver une solution et ce n'est pas simple.

– Pour y revenir, je trahis ?

– Oui sûrement. Tu t'es éveillée en quelque sorte. Tu t'aperçois que tu n'es pas à ta place, et donc, oui, tu trahis ton parti ! Enfin en pensée ! Et tu ne sais pas fonctionner comme ça. Tu ne sais pas trahir. Et là, il faut trahir : soit le parti, soit toi ! Tu n'as plus le choix. Soit tu essayes d'aller au bout de tes promesses et tu trahis le parti, soit tu y renonces et tu te trahis toi. Il va falloir que tu choisisses, Marie-Anne !

– Et toi, tu choisirais quoi ?

– Je ne sais pas. Et je ne suis pas toi. Et je ne peux pas choisir pour toi.

– Et si je fais le mauvais choix ?

– Je te suivrai. Je ne veux pas te perdre. Ce que je crois, c'est que si tu te trahis toi, je te perdrai car tu te perdras.

Annexe 1 : Le débat de la note 4²⁵

Voici la note en question :

« Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à un plus grand nombre dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité a besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mytique Sabre et Goupillon. »

Justin²⁶, un lecteur averti, apporte son grain de sel :

... par rapport à la note 4, je ne crois pas que l'économie soit un relais du politique. Les deux sont à mon sens structurellement imbriqués et le propre du post-libéralisme (ou du capitalisme moderne en tout cas) serait d'avoir justement conditionné les évolutions politiques dans la recherche du profit financier. Pour revenir plus globalement sur cette note, j'ai l'impression que le système économique fonctionne en quasi-autarcie, devenue une évidence naturelle qui guide les choix des agents, sans pour autant que ceux-ci soient malhonnêtes. Pour reprendre Bourdieu, c'est plutôt la structure qui fait l'acteur que l'inverse (c'est mon côté structuraliste)
Je ne sais pas si c'est très clair, et c'est évidemment une réflexion tout à fait personnelle mais puisque tu mets dans ton mail qu'on peut réagir, je le fais!

Je me sens obligé de préciser ma pensée :

Je suis assez largement d'accord avec Justin. Quand je parle du couple Politique et Économique, une fois de plus, ne nous leurrions pas, l'Économique, non content de subordonner le Politique s'est toujours essayé au cumul des fonctions, et ce, dès la fin du XXème siècle : Berlusconi en Italie et Tapie en France ouvrant la voie à Trump aux USA. Les deux premiers s'appuient en outre sur une autre vie de dirigeant sportif, pour faire rêver par les jeux modernes, à défaut d'offrir du pain de qualité, pour mieux séduire le peuple. D'autres plus qualifiés que moi,

25 Il suffit d'évoquer la possibilité que les lecteurs réagissent, pour qu'ils se saisissent des possibles ! Pour être honnête, j'en suis bien content car j'ai enfin la preuve que j'ai un lecteur ! Je crois que je vais boire l'apéro à midi ! Et j'aime ce tutoiement entre le lecteur et l'auteur, signe d'une proximité évidente : Eh oui, je ne suis pas encore Dieu (ni Bourdieu!), mais je reste accessible et simple, comme dans la vraie vie !

26 Prénom d'emprunt.

analyseront leurs discours, le plus souvent démagogiques et décomplexés : on parle peuple, on est grossier, on se veut efficace et pressé, on se targue de réussir et on s'appuie très largement sur son empire financier.

L'Économique fait baver le Politique parce qu'il a la puissance réelle mais, à l'inverse le Politique fait baver l'Économique car il a la lumière. C'est sur lui que les projecteurs sont braqués et si certains dirigeants de grands empires industriels se sont toujours accommodés d'être des hommes de l'ombre, bien conscients que cette ombre était protectrice, d'autres, plus humains ont eu envie de voir leurs mérites reconnus et mis en lumière, tellement parfois qu'ils s'y sont brûlés les ailes. Chacun pensera bien sûr à Robert J. Stratford Junior (2187 - 2248), qui loin de se contenter de sa remarquable réussite à la tête du colossal empire financier légué par son père (Stratford Bank limited, Général Food Store et bien sûr le joyau Chemical Federal Trust), se déconsidérera totalement en briguant la présidence des États du Nord, y laissera une part de sa fortune et finira par se suicider.²⁷

²⁷ Vous ne trouverez peut-être pas que cet exemple est le plus parlant, pourtant, c'est celui qui m'est spontanément venu à l'esprit, et c'est pourquoi je ne le retirerai pas de cette édition ! Et toc !